QUI DANS CE CORPS HABITE ?

OO

N
VUE

FACE

HOMME

DOS

MERCI

ODEUR

MOI

POIDS

TOI

L
A
T
E

CICATRICE D'ENFANT PAS ENCORE PARTIE
EMERGENCE DE L'HOMME NU
LUMIÈRE DE L'OBSCURITÉ

CORPS ET ÂME
DEVANT DERRIÈRE
L'ENVERS ET L'ENDROIT
LIGNE DE COUPURE
EST UNE DÉCHIRURE
ET POURTANT SUR LE
SOMBRE DÉCOR DU NÉANT
UN ENSEMBLE, UN TOUT
UNE HARMONIE RECOLLER LES MORCEAUX

(Anatomie pour l'artiste — épaule et bras)

CORPS | ARAIGNÉE
 DANSE | ALANGUIE
 LES | EFFORTS | RÉPÉTÉS
 SILENCE | INOUI
 AVANT | L'ARRACHEMENT
 VERS | L'ESPACE
 HORS | LA | TOILE
 APESANTEUR

TOILE
 LA | | | | DANS
 LA MAIN

L'OMBRE | SOUTIENT
 LE | CORPS
 FEMININ

L
 BOULET
 U | LÉGÈRETÉ
 R
 D
 P
 R
 E
 SC | PD'
 QA | UA
 UC | DI
 EH | EM
 E | UE
 RR

SUR | LE
 PLANCHER
 SONORE

(Corps et danse)

LA LUMIÈRE DU CIEL ET
 CELLE DU RÉVERBÈRE
 LUTTENT CONTRE LE
 NOIR QUI S'ASSEMBLE
 SOUS LES GRANDS ARBRES

DES MENACES INDICIBLES
 PÈSENT SUR UN QUARTIER
 TRANQUILLE D'UNE VILLE
 À LA BANALITÉ POURTANT
 RASSURANTE

POURQUOI CE PAYSAGE
 ME SERRE-T-IL LE CŒUR
 QUEL ENVOÛTEMENT,
 QUEL DANGER
 RÔDENT SOUS CES ARBRES
 NOIRS ??

OMBRE ET LUMIÈRE
 LES CYPRÈS S'ÉLANCENT SUR
 UN CIEL LUMINEUX

LES MAISONS SERRÉES
 DU HAMEAU SONT DE
 JOUR OU DE NUIT

FENÊTRES ÉCLAIRÉES DE
 L'INTÉRIEUR

SOUS LA GARDE D'UN
 RÉVERBÈRE VIGILANT

(Magritte — L'empire des lumières)

FEMME,
 JOIE | OU | MALÉDICTION | ?
 SORTIE | DE | TA | MAISON
 QUELLE | PLACE | DANS
 LA | VILLE |,
 LE | VOILE, | LE | SAC,
 LE | JEAN
 HIER | ET | MAINTENANT
 ICI | ET | AILLEURS
 AVOIR | ÉTÉ | ET | DEVENIR
 DANS | LE | DOUTE
 OU | L' | AUDACE
 L'OBÉISSANCE | OU | LA
 RÉVOLTE
 COMME | TOUJOURS
 RÉSISTER.

ELLE | ARRIVE, | ELLE | PART? | ELLE | ATTEND?
 PEUT-ÊTRE | L'ERRANCE? | L'INSTABILITÉ?
 SI | C'EST | UNE | PLAIE, | ELLE | EST | SI
 ANCIENNE | QUE | LA | CICATRISATION | EST
 POUR | LE | MOINS | DIFFICILE, | VOIRE----

SANS MAÎTRE, SANS PROF, ET DÉJÀ ARTISTE. LE TRAIT EST DÉLICAT, PRÉCIS. LES PROPORTIONS, SONT RESPECTÉES. CE N'ÉTAIT PAS LE 1ER VENU. IL ÉTAIT LE DESSINATEUR DE LA TRIBU. IL SE DOUTAIT QU'IL FAISAIT LÀ UNE ŒUVRE POUR LA POSTÉRIÉTÉ. IL Y EST PARVE-
 NU. MERCI, MONSIEUR, L'HOMME DU DÉBUT DE L'HUMANITÉ. ON VOUS ADMIRE ENCORE AUJOURD'HUI — LASCAUD, COSQUER, ON SE BOUSCULE ET L'ON PAIE POUR ADMIRER VOTRE ART. PRIMITIF? AH BON!!!

CORNES EFFILÉES, BÊTES SUPERPOSÉES PATTES EMMÊLÉES, LE TROUPEAU EST LÀ IL L'A SENTI, ÉPROUVÉ, VU PASSER DEVANT LUI ET PEUT-ÊTRE SUR LUI, CELUI QUI A GRAVÉ CES SILHOUETTES DANS LA PIERRE. IL DEVAIT EN ÊTRE IMPRÉGNÉ. PEUT-ÊTRE LE HANTAIT-IL?

DE CE TROUPEAU DÉPENDAIT SA SURVIE ET LE POINT FAIBLE DE CHAQUE ANIMAL DEVAIT LUI ÊTRE CONNU.

PEUT-ÊTRE A-T-IL ÉTÉ SIMPLEMENT SENSIBLE A LA GRÂCE DE LEURS FORMES, AU DÉLIÉ DE LEURS ARTICULATIONS, À L'ÉLAN DE LEUR COURSE.

JE NE PEUX QU'IMAGINER.

(L'art de la préhistoire)

HORIZON BLEUTÉ
 CIEL
 CONTEMPLATION
 DOUCEUR
 BRUME
 COUPLE
 LUEUR
 LIGNES DE FUITE
 SILENCE
 LUEUR DES RÉVERBÈRES
 SOLITUDE
 BRUISSSEMENT DE L'EAU
 REPOS
 CALME
 IMPRESSION
 INTIMITÉ
 IMMENSITÉ
 CRÉPUSCULE

OMBRES ÉGARÉES TOURNÉES VERS UN
 IMPROBABLE COUCHANT

QUELQUES SILHOUETTES AU PROFIL

N
 C
 E
 R
 T
 A
 I
 N

POSENT POUR UN INSTANT
 TEMPS SUSPENDU
 INTIMITÉ
 SOLITUDE
 ANGOISSE
 LE BITUME REND À L'AIR DU SOIR
 LA CHALEUR DU JOUR

(Van Gogh — La terrasse du moulin de la galette)

LA LUMIÈRE BLANCHE
 DE L'HORIZON
 LE VILLAGE
 UN VOILIER
 AU LOIN UN PONTON
 UN
 LE PORT
 PHARE
 HANGAR
 UNE BARQUE
 SUR LE RIVAGE
 LA GRÈVE OÙ DES
 ROCHERS AFFLEURENT

LA PLAGE EST DÉSESPÉRÉMENT VIDE.
 OÙ SONT LES JEUNES FILLES RIEUSES
 LES PARASOLS BARIOLÉS, LES CRIS,
 LES RIRES?
 C'EST, AU CHOIX, UN JOUR GRIS DE
 NOVEMBRE
 LE LENDEMAIN DE LA DÉCLARATION DE
 GUERRE
 OU LA BANLIEUE D'HIROSHIMA
 APRÈS LA BOMBE.

MAIS LE PHARE MONTE LA GARDE,
 UN PETIT VOILIER VOGUE À L'HORIZON
 CE N'EST PEUT-ÊTRE QUE L'HEURE
 DE LA SIESTE
 ET TOUT EST BIEN DANS LE MONDE
 SUR UNE PETITE PLAGE BRETONNE.

(Seurat — Le phare d'Honfleur)

OMBRE
 T
 LUMIÈRE
 INTÉRIORITÉ DE L'ESPACE ET EN SOI
 O
 N
 D
 E
 U
 R
 S ET DOUCEUR, FERVEUR
 DANS L'ÉCRIN SOMBRE D'UNE GROTTÉ
 MASQUÉE
 ENCADRÉE DE ROCHES AU RELIEF ACÉRÉ
 ELLE PRIE

ROCHERS
 GROTTÉ

UNE FEMME INCRUSTÉE DANS LE ROC,
 YEUX BAISSÉS CONTEMPLÉ LE VIDE.
 OÙ EST-ELLE? PERDUE DANS CE
 DÉCORS MINÉRAL. ■ A QUOI PENSE-T-ELLE
 VISAGE CALME-DÉPOUILLEMENT-SÉRÉNI
 TÉ OU RÉSIGNATION?

(Leonard de Vinci —La vierge aux rochers)

JE VOIS DES FEUILLES
 ET DES FORMES.
 VOICI LES FORMES : DES
 OVALES, UN TRIANGLE.
 JE VOIS DES TRAITES.
 J'AI CHOISI CE DESSIN
 PARCE QUE LE LAPIN C'
 EST MON ANIMAL PRÉFÉRÉ

LES FEUILLES EN VAGUE,
 DES TRAITES,
 ÇA ME FAIT RIRE, ON
 DIRAIT UN VRAI LAPIN,
 DES POINTS.

CE LAPIN ME SEMBLE
 TRÈS TRÈS CRÉTIN
 IL EST DRÔLE
 IL A DE GRANDES
 PATTES DE DERRIÈRE.
 ET DES PETITES PATTES
 AVANT.
 ET NORMALEMENT CELA
 DOIT ÊTRE LE
 CONTRAIRE.

DES RONDS, DES RATURES.
 DES CHATS AVEC DE LA
 BARBE. UNE BOUCHE EN
 TRAIT VERTICALE. UN
 CHAT SANS BOUCHE. UN
 NEZ TRIANGULAIRE.

DE L'HERBE; DES LIONCEAUX; DES
 FRUITS. 4 ŒILS; 4 LIONCEAUX.
 J'AIME LES LIONS.

(Magazine Wapiti — lionceaux)

JE VOIS 3 COCCINELLES.
 JE VOIS DES ARBRES.
 VOICI LES FORMES : UN ROND, DES OVALES.
 IL Y A DES BUISSONS.
 IL Y A UNE COCCINELLE À 4 PATTES.

(livre sur les coccinelles)

2 OREILLES; 2 YEUX; UNE
 BOUCHE; UN NEZ; UNE
 MOUSTACHE; QUI VA
 ME MANGER; UN TIGRE;

JE VOIS UN TIGRE
 JE VOIS UN NEZ
 JE VOIS DES YEUX
 JE VOIS DES OREILLES
 JE VOIS UN LABYRINTHE

(Magazine Wapiti — tigres)

CET ANIMAL SE TROUVE DANS LA MER.
 IL RESSEMBLE A UN POLYGONE. CET
 ANIMAL SEMBLE CHERCHER UNE
 COLLATION. CES POISSONS NE SEMBLANT
 PAS DÉRANGER CETTE RAIE AFFAMÉE.
 CETTE RAIE A TROUVÉ SA COLLA
 TION, CE MAGNIFIQUE POISSON.

POISSONS, RAIE, COURBES, QUEUE. IL
 VIT DANS LA MER. YEUX ÉCAILLES,
 NAGEOIRES

(raie manta)

DE L'EAU, DES RONDS, DES
 TRIANGLE, LA TERRE, DES
 TRAIT, UN LOSANGE,
 LA MOITIÉ D'UN CERCLE,

J'AI CHOISI CE DESSIN
 PARCE QUE L'IMAGE EST
 BELLE.

IL A UNE QUEUE;
 IL A UN NEZ;
 IL A QUATRE PATTES;
 IL A UNE BOUCHE;
 IL A UNE MOUSTACHE.

JE VOIS DES RONDS, UN
 DEMI ROND, UNE TÊTE DE
 SQUELETTE, DES POINTES.
 ON DIRAIT UN CHIEN MI
 LITAIRE.

(Magazine Wapiti — chiens)

un ciel crépusculaire
 rose orangé
 ou bleu lavande

les sommets des collines
 alentour s'embrasent dans le
 couchant

des cyprès centenaires
 paraissant s'enflammer

le village provençal
 serein dans
 le soir qui
 tombe

la maison du pêcheur
 s'endort peu à peu

une grève sauvage où
 la barque
 a accosté

des pêcheurs
 jettent les filets

les voiliers immenses
 rentrent au port ramenant
 des garçons et des filles
 harassés de soleil
 et de vent

les algues emmêlées
 font un tapis soyeux
 d'un brun profond
 embaumant l'air
 fortement

la mer d'un bleu profond
 calme ses vagues

l'ocre de la terre éblouit au soleil

Le calme s'est fait : la barque a accosté sur la grève sauvage, des pêcheurs jettent leurs filets.

Sous un ciel crépusculaire, les sommets des collines avoisinantes s'embrasent dans le couchant, des cyprès centenaires paraissent s'enflammer, et l'ocre de la terre réfléchit les derniers rayons du soleil.

Les garçons et les filles que des voiliers immenses ont ramenés au port semblent harassés, épuisés de soleil et de vent.

Ils rejoindront bientôt le village provençal, la maison du pêcheur, à l'heure du silence. Des algues emmêlées, tapis d'un brun profond, embaument l'air du soir.

(Village de pêcheurs — Renoir)

La nature est
 sombre
 la
 trouée
 lumineuse
 des
 frondaisons
 les feuillages
 sont très
 romantiques
 une
 éclaircie
 le jaune
 est bienvenu
 feuillages sombres
 elle se
 lave ?
 elle se
 trempe ?
 que regarde
 t-il ?
 des troncs
 des troncs
 l'eau
 miroite
 son
 regard
 est
 droit
 une
 barque
 le
 beau
 tronc
 son chapeau
 rappelle
 ceux
 des étudiants
 anglais
 de quoi peut-
 il parler face
 à cette
 femme nue ?
 sa main
 démontre
 son
 corps
 est-il
 moins beau ?

aucune
 gêne
 sa main
 à lui apparaît
 derrière elle
 lumineuse
 sa
 chair
 explose
 son
 chapeau
 est là
 aussi
 sur quoi
 est-elle
 assise ?
 jusqu'à elle
 sa jambe s'étale
 il a encore
 sa canne
 à la main
 le tissu s'enroule
 encore autour
 de sa jambe
 ils sont
 très barbus
 ces messieurs !
 ils
 ont
 bien
 festoyés
 ça c'est un
 pique-nique!
 des cerises
 cueillir la vie ?
 ses
 vêtements
 en
 désordre

La nature est sombre, feuillages, troncs d'arbres, frondaisons... une trouée lumineuse, une éclaircie, l'eau miroite... des cerises, des vêtements en désordre, un chapeau... deux hommes barbus, cravatés, chapeautés... et une femme nue, belle, sereine, sa chair explose... on ne voit plus qu'elle...

(Le déjeuner sur l'herbe — Manet)

Intérieur sombre triste

Ouverture sur la vie, la nature
la fenêtre, les vitres laissent
quand même penser à la tristesse,
la mélancolie, la solitude.

Oliviers stylisés
campagne aixoise
les lavandes
c'est Cézanne "sans lumière"
ou à peine.

Fruits à peine plus clairs ne
parviennent pas à illuminer le
tableau. Cependant l'ensemble
captive l'œil et plaît beaucoup
à mon regard.

Et voilà ça n'est pas Cezanne !
Quel piège !!!

La création...
Elle vient d'un besoin de liberté
d'évasion ?
Est-ce que la contrainte amène
la création ?
Est-ce que le sombre appelle
la lumière ?
Est-ce que la joie naît de
la tristesse ?
Est-ce que la tristesse est le
chemin qui mène à la joie ?
Ou est-ce seulement la tristesse
qui permet d'apprécier les moments
de joie ?

(Nature morte à la fenêtre — Othon Friesz)

Ciel bleu gris	tache	ped
sommet	orange	arbre
arbre	bourrelet	
peuplier	de neige	neige
gris	neige	sale
peuplier	bord toit	signature & date
gris	fenêtre	
arbre	sombre	
arbre	neige	
feuillage	un arbre nu	
diffus	un arbre nu	
gris vert	neige	
tronc onduleux	un arbre nu	
maison	sommet de la haie	
fenêtre	h a i e	
ouverte		
tronc	mur	
	ocre	
branches	rouge	
latérales	mur	
en V	ligne rousse	
maison	jaune	
	orangé	
feuillage	ped du mur	
brun		
- blanc	dame noire	
rectangle	au	
blanc	parapluie	
toit blanc	et tablier	
pente	bleu	
du		
toit	portillon	
bord toit	sombre	
bord toit	portillon	
bord	croisillon	
du toit	ped de la haie	
chien	bois	
assis	barrière	
orange	ped barrière	
chien	route	
assis	enneigée	
brun		
pignon	branches	
maison	brisées sur	
brun	la neige	
mur jaune		

La nature est en “jachère”. Elle attend le printemps. Transie autour de la cheminée. La neige recouvre tout. Le froid garde toute la famille qui se regroupe et seule la dame noire brave les éléments avec son parapluie, maigre parade ! Dans ce décor figé le village se distingue à peine, dans cet horizon vaporeux, cotonneux. Malgré le mélange, le croisement des éléments où l’on cherche l’unité, l’œil s’y perd. C’est une gymnastique qui n’arrive pas à réchauffer le paysage. C’est l’hiver.

(La neige à Louveciennes — Sysley)

Ciel tourmenté ou mer en folie
taches multiples

moulin à vent
peignes en croix

ligne d'horizon
la barre

chaleur
luxuriance
 cabanons
 granges

jaune
 rouge
 vert
 marron
 blanc
 bleu

foisonnement
des couleurs
multitudes
ordonnées

l'homme installé
dans la nature
 chemin ?
 semences ?

petits carrés de terre
ensemencés
terre découpée
par l'homme
 palissades
 multiples

touches de peinture
de droite de gauche
courbées, aplaties, droites, élancées, couchées

Puzzle incohérent dont les pièces sont difficiles à emboîter. Que faire de ce moulin à vent et de ces palissades ? Où va ce chemin ? vers les granges, les cabanons ? Et où placer ces petits carrés découpés par l'homme ?

La ligne d'horizon est une barre qui s'impose. Mais ces taches colorées avec violence sont-elles d'un ciel tourmenté ou d'une mer en folie ?

Rouge, jaune, vert, marron, blanc ou bleu, autant d'indices, autant d'énigmes, qui appellent un modèle.

(Montmartre — Van Gogh)

Le ciel
d'un bleu
pur
qui
blanchit
vers le

fleuve

des arbres
au premier
plan

leurs feuil-
lages se re-
flètent dans
le fleuve

Mantes

sa
cathédrale
domine la
ville

la vieille
ville de
Mantes

le long de la Seine
ses remparts

des
arbustes
grêles
les bords de
la Seine

des arbres
dont les
troncs se
penchent au
bord de l'eau

une
souche

un pêcheur
à la ligne
à la chevelure
rousse

des herbes
touffues
sur la rive

Une souche d'arbre
posée là

il pleut sur
Mantes
donne-moi la main

l'œil se met à zoomer
la ville est au loin
la cathédrale émerge
le fleuve s'écoule vers l'oubli
et les herbes folles
amènent de la poésie
j'ai envie de poésie.

la cathédrale
la foi des hommes à l'édifier
le pêcheur
minuscule irréal faible roux alangui
la ville
observe

décrypter le rythme du tableau
comme une mappemonde

(La cathédrale de Mantès — Camille Corot)

ciel sombre chargé de lourds
nuages noirs (masse compacte)
dégradé de
gris

nuages qui courent

falaise
abrupte

oiseaux fuyant dans
un espace préservé
un coin de ciel
bleu quelques nuages
blancs

branche marine
mât effilé

château
forteresse
puissante
dominant le
vide

un éclair
qui
éclaire
lueur

vague à
l'assaut
de la falaise
qui éclate

un bateau
qui résiste
au loin

bateau
perdu
couché
sur le
babord
voiles
abaissées

hauts fonds que
découvrent le creux des lames

une barque
naufragés que
des femmes prennent
en charge

une femme
grimpe
seule

un homme
porte
une femme (robe rouge)
en cris
l'autre
un enfant
qui se débat
un chien
aboie
un homme
prie
une femme
pleure

rochers
récifs

La nature s'est fâchée.

La mer se déchaîne, indifférente aux souffrances
des hommes

Un bateau est déjà perdu, couché sur le flanc
Tandis que des survivants rejoignent la côte
A bord d'un canot.

Un homme prie, une femme pleure.

A l'horizon un voilier lutte contre le vent

A gauche, une forteresse se dresse

Tellement inutile, tellement dérisoire...

Un coin de ciel bleu où fuit un oiseau

Permet seul de garder espoir.

(La tempête — Joseph Vernet)

Du vert au jaune
 du jaune vert
 du printemps
 du soleil
 le
 ginko

crête de lumière une
 fine ligne qui parle
 tout devient un
 enchantement du voir
 de l'éblouissement
 ombre
 de la vie qui s'inscrit en matière
 ce fil qui donne à la masse sensible de
 la bordure un éclat

y'a même du bleu

le créateur a
 matérialisé la
 lumière

ici tous se retrouvent
 marque du
 ma mère l'a choisi dans l'assiette
 elle nous nourrit dedans

te laisser de la place
 écouter le silence
 et du coup
 entendre
 entendre la vie
 entendre ce qui est
 là maintenant

le sombre
 n'est pas noir
 espoir

dessus
 dessous
 la canne à pêche

dentelles
 une courbe
 élégante
 la grâce végétale

résistante
 à l'histoire de l'homme

je
 crois bien
 que la feuille ne
 dépasse pas ma pensée
 elle glisse elle
 s'éclipse elle se
 meut par cette brise
 où l'instant offre de
 la nouveauté où le
 présent tisse l'histoire où
 je suis neuve à moi-même
 où je ne sais où je
 vais où le contour
 va m'arrêter
 je vis
 prétexte à m'amuser

la grâce
 où
 tomber se tient
 où
 la courbe gagne

en fait ce qui m'intéresse vraiment c'est
 l'émergence de ta présence
 c'est toi
 du blanc
 c'est ce qui apparaît lorsque enfin je vois

vert
 forêt
 jaune vert du printemps
 toi et le soleil le créateur
 maîtrise la lumière émerveillement
 devant la beauté des éléments
 le Ginko
 L'espoir c'est tout, c'est toi l'important !
 Rien n'est noir tout est sombre

(Arbres et forêts du monde)

visage en oblique, regard
 vers la gauche
 fond brun sombre
 peinture minimaliste
 cheveux noirs
 un peu gras
 frange
 sourcil fin
 regard oblique
 yeux très longs
 nez long
 pommette haute
 grands coups
 de brosse verticaux
 bouche fermée, rouge
 un peu pincée
 menton pointu
 dégradé de
 blanc brun gris rose
 cou allongé
 poitrine plate
 peinture peu épaisse
 le fond apparaît souvent
 dos rond
 blouse gris rose
 chaise de bois sombre
 peu de détails
 de décor
 bras souple
 détendu
 courbe du corps
 ventre rond
 tableau
 presque
 monochrome

Marguerite est assise sur une
 vieille chaise de cuisine.
 Poitrine creusée, dos rond, elle
 laisse pendre mollement son
 bras droit.
 Le regard tourné vers la gauche
 elle a des yeux allongés,
 sérieux;
 le nez est long, un peu
 retroussé et pointu du bout.
 sa blouse gris-rose se détache
 sur un fond brun brossé à
 grands coups de pinceau
 verticaux.
 Une bouche rouge, fermée,
 un peu pincée même et un
 menton triangulaire complètent
 ce portrait sans complaisance.
 C'est un tableau presque
 monochrome, qui ne nous dévoile
 rien du décor.
 Est-ce une cuisine, ou une
 chambre ? y a-t-il d'autres
 meubles que cette chaise bancale ?
 Modigliani s'en fout.
 Ce qu'il veut, c'est mettre à nu
 la vérité de ce modèle, une
 femme encore jeune mais que la
 vie a malmenée déjà.
 C'est cela qui a intéressé le peintre
 et qui donne son épaisseur et son
 humanité à l'œuvre.

Marguerite est passée voir Amedeo
 regard oblique
 cheveux
 noirs
 un peu
 gras
 menton pointu
 volontaire
 corps las,
 abandonné
 chaise
 dure
 inconfortable
 moment de repos
 après une
 longue journée
 à l'usine
 ?

un ciel vert d'où le soleil est
absent
se confondant avec
un paysage de
collines
le roi
à cheval
est éclairé
cuirasse noire
et or
manchettes de
dentelle. gants
de cuir gris
culotte noire à
bouillonnés blancs
une écharpe rose et pourpre
aux franges dorées
barre sa poitrine
le tapis de selle
bleu et or
le bâton de
maréchal à la
main
en tenue de parade le regard flou
et le visage manquant de noblesse
le cavalier est sur une hauteur
sur un chemin étroit qui descend
vers la plaine

chanfrein
et balzanes blanches

à la
crinière
longue et
bouclée
les étriers
les rênes
le mors sont
dorés

un cheval
bai
est
rassemblé
et
esquisse
un cabrer

le naseau
palpitant

les oreilles
attentives

Dans ce tableau d'où le soleil est absent mais
semble se concentrer sur le cavalier, un ciel vert
se confond avec un paysage de collines.
Le roi d'Espagne Philippe IV pose pour un por-
trait équestre
en tenue de parade à la cuirasse noire-rose-
pourpre aux franges d'or
il tient dans sa main droite un bâton de maré-
chal, les rênes rassemblés dans la main gauche
Il monte un cheval de parade bai brun chanfrein
et balzane blanche dont la crinière longue est
bouclée. le harnachement de cérémonie n'a
rien de guerrier : tapis de selle bleu et or, mors,
étriers et étrivières, rênes sont dorés.
Le cheval, naseau palpitant, bouche ouverte,
oreilles attentives à son cavalier est rassemblé
et esquisse un cabrer
Le cavalier sur une hauteur qui domine la plaine
en contrebas.
Son regard haut n'a pas la fermeté et l'audace
que l'on prêterait à un prince
le visage est presque banal, sans élégance,
presque celui d'un homme du peuple, contras-
tant avec la richesse et le raffinement de
l'homme et de l'animal.

un cavalier figé qui surgit de la
nuit
sur fonds de collines un roi à
cheval pose pour la postérité en
habits d'apparat.
cuirasse, écharpe pourpre et or,
dentelles, ganté, tenant son baton
de maréchal, droit dans ses bottes
dorées : le roi a toutes les apparences
de la noblesse
mais son visage banal, son regard
terne, contrastent avec son état
donc l'artiste montre que l'habit
ne fait pas le moine
seul le cheval dressé reste altier
Velasquez exerce son métier

ça c'est
 un chapeau
 avec deux roses
 et même et des plumes
 du tulle
 des bandeaux des yeux bleus
 de cheveux vifs, qui regardent
 coiffés de côté mais
 avec soins sans timidité
 le sourire de la joconde ?
 on voit sa bague

 un ovale parfait
 le volant bleu
 et blanc forme qu'elle est la chair est rose
 un col seyant plantureuse! appétissante
 des volants en bonne santé elle jaillit
 qui soulignent encore du tulle de la manche
 la poitrine blanc pour bordée de
 l'encolure blanc
 un bavolet de tulle
 couvre son sein

 les manches bleu et blanc
 bordées le corsage le
 de blanc une coupe qui canapé
 soulignent pourrait être semble
 la chair moderne confortable
 on y revient aux tout
 franfreluches capitonné
 ceinture
 drapée tout

 l'autre est rond,
 bras rose, épanoui
 s'abandonne
 la jupe est ample encore une rose
 fauve, elle est vivante qu'elle doit tenir à la main

[Mme Colonna Roman (née Gabrielle Dreyfus)]
 Jeune femme à la rose ou femme en bleu - Renair

Je la vois bien chez sa modiste,
coquette, frivole,
essayant les chapeaux sans
se décoiffer.

Elle est sereine,
aime voir l'effet
qu'elle produit
elle porte une bague
sans ostentation, le
seul bijou qu'elle s'autorise.

Chez la couturière,
il faut à la fois
contenir l'opulente
poitrine et rester
légère, d'où
les volants et
le tulle qu'elle
affectionne partout
où ils touchent
sa peau;

Elle se laisse
aller dans le canapé
capitoné sans pour
autant perdre sa
dignité.

Elle sait "se tenir"
Sa chair capiteuse
perle de bonne santé,
d'amour de la vie,
du goût pour le bonheur.

La belle Gabrielle
abandonnée dans des
coussins moelleux,
elle se repose de sa
visite chez sa modiste
ou chez sa couturière.
Elle est belle et
elle le sait.
Chair blonde, épanouie
elle est sûre d'elle
et de son charme.
des volants, du tulle
blanc et bleu font
comme un cadre
voluptueux
à cette grande bourgeoise
à l'aise dans son
milieu
et dans son époque,
et qui fixe le peintre
d'un regard vif et
sans timidité.
c'est peut-être la
femme du capitaine
Alfred Dreyfus...
avant "l'affaire" ??

[Mme Colonna Roman
(née Gabrielle Dreyfus)]
Jeune femme à la rose ou
femme en bleu - Renoir

Au fond de la nuit
 le poids du désespoir
 mais un éclat de lumière
 disponible à l'espoir
 demeure dans un regard
 matières de vie
 épaisseur des traits
 musique de l'expression
 contre plongée
 visage triangle
 ange fatigué
 ou fantôme qui considère
 sourcils relevés
 mâchoire en avant
 oreilles basses
 lèvres rondes
 traits de robe bruts comme des tiges
 deux éclats de blanc au fond des yeux
 chevelure drue et dense
 touches de vert terne et ambre brûlée
 magie du peintre
 qui crée cet océan humain
 avec des pigments

un fond de souffrances
 surgit du néant cet humain se hausse
 et considère son passé
 son vécu qui érode son énergie
 son inconscient affleure
 et pourtant une quête dans l'acceptation des
 choses
 ne plus entendre
 mais guetter avec attention un signe
 le visage est le filtre
 comme un phare d'espoir
 les attributs de l'harmonie s'estompent
 fragments de tristesse et couleur de terre
 une supplique du regard au monde
 spectateur qui reçoit
 l'artiste est dans le personnage.

Portrait de femme - Klimt

Le vent ébouriffe
 ses cheveux blonds
 qu'elle retient
 de la main.
 Le but étant de
 montrer la montre
 énorme, sombre
 de chez Hublot à Genève.
 Tout ceci sponsorisé
 par l'African
 Wild life
 Foundation
 et ses éléphants
 si mignons trotinant
 à la queue leu leu !

(pub dans Mme Figaro)

En plein ciel.
 une belle journée de printemps
 sur Paris.
 les ors tarabiscotés des toits
 du Printemps Haussmann.
 le luxe ultime : le sujet de la pub
 presque secondaire, anodin
 un mannequin anorexique aux
 vêtements noirs
 seule tache colorée, le sac
 volumineux, couleur framboise
 retrouvez le making of en video
 sur [www. lefigaro.fr](http://www.lefigaro.fr)

Toucher au but
 atteindre son objectif
 avec élégance
 de manière presque
 aérienne...

Un premier pas
 sans
 ostentation
 mais ferme
 mais sûr

regard dirigé vers
 l'avant

en rouge et noir
 sur fond de ciel bleu
 épuré

elle investit
 un nouvel
 espace
 lumineux
 précieux

fin d'épreuve ?
 pause temporaire ?

La réponse est ailleurs

chaleur et
 sensualité
 effervescence
 des
 sens
 luxe et volupté
 le noir d'une tunique
 des cheveux flamboyants
 de lourds bracelets d'or
 elle s'offre
 et
 reçoit tout à
 la fois
 il s'agit du
 capiteux parfum aux
 fragrances
 opiacées
 prétexte à cette
 offrande
 païenne
 d'une déesse des
 temps
 modernes

(pub opium - St Laurent)

Lumière qui dore un visage;
 perfection formelle des traits.
 visage peint d'idole moderne.
 parfum au nom provoquant
 évoquant l'addiction, le manque.
 derrière tout ce luxe il y a
 les petits dealers blêmes,
 les transactions sordides
 au pied des immeubles HLM.
 que faire de ce flacon énorme
 le boire, le laisser couler
 imprégner ses cheveux roux
 diluer le maquillage trop parfait
 délayer les couleurs,
 mouiller et détruire
 la pellicule photographique
 saloper cette image trop parfaite
 symbole du luxe français.
 C'est opium d'Yves Saint Laurent.

J'AI ENVIE DE SAVOIR POURQUOI CE CHOIX
 MOI JE RESTE QUOI

ART PARIS—STANDB2

UNE INVENTION PRÉCISE UN VOULOIR DIRE
 UN DIRE QUIN'A PUS DIRE QUE PAR LE FEU
 ÉLÉMENTAIRE SERVICE D'UNE IDÉE A SURVIVRE
 UNE IMPASSE OÙ LE TEMPS DE LA PHOTO NE
 PASSER A PERSONNE OÙ L'ON NE REGARDE PAS
 PAR LA FENÊTRE OÙ LA VIE PASSE SANS ÉCLAT

(Beaux-Arts)

courbes des immeubles
 dessinant l'alignement de la rue
 contraste du clair et de l'obscur
 lignes jaunes
 triangle d'or au sol rapeux
 échappée blanche du ciel
 triangle inversé
 au centre
 bouffée de flammes
 lumière intense
 dans ce paysage minéral

 la rue sans arbre
 la ville sans vie
 l'absence
 homme que fais-tu du sens?
 tu brûles ce que tu adores
 noir et blanc
 ligne bétonnée
 ghetto où tu t'enfermes...

OUI JE CONTINUE PAR ICI
 IMAGES SOUS LE TOIT
 SUR LE TOIT
 UN ESPACE

OU IL LIT

OU LE DÉDANS
 JAILLI DE LA
 FENÊTRE ILLUMINÉE
 HUBLOT DE VIE

SUPERPOSITION D'ENVIE OU
 L'INTIMES' ALLIÉ AU PLAISIR
 D'ÊTRE TOUTS SIMPLEMENT BIEN

R
 A LE CIEL
 M POSÉ
 B COMME UN
 A COUVERCLE
 R SUR LA VILLE
 D OÙ IL N'Y A PLUS D'ESPACE OUTOUTS'AGGLUTINE
 E SONS'ÉCHAPPE UN INSTANT EN DÉDANS DE
 Q SOI MÊME ET ON SE TRANQUILLISE OU FJE
 U SUI SLÀ LE MONDE NEM'APAS ASPIRÉ
 I
 Z
 I JE RESPIRE
 G
 Z
 A
 G
 U
 E

(Geo - Berlin - Le goût du vert)

Au loin la ville tombée de la nuit. Lumières des néons jetés vers le ciel les pointes de grues, clochers et tours de buildings. Une terrasse "végétalisée" trois points lumineux et la détente, sur un transat.

Berlin de fin de journée ou la ville a grouillé, hurlé klaxonné et qui enfin s'apaise. Enfin le calme, la détente les pieds dans l'herbe de cette prairie urbaine et située là-haut près du ciel gris et rose du soir.

Minuit place Vendôme.
 Je l'ai attendu si longtemps. Je me
 jette à son cou, folle de joie et
 de bonheur. Des bras l'entoure, mon sac
 suit le mouvement en se plaquant
 dans son dos. Je saute de joie, crinière
 dégoulinante. Je me sens légère.
 Lui, moins exubérant pose à peine
 sa main sur ma hanche gauche.
 Premier flirt ou début d'une grande
 histoire..... Il n'a pas eu le
 temps de voir mon nouveau Lancel;
 Nous avons le temps. La vie com-
 mence pour nous..... peut-être!

(pub Lancel - Le Figaro Madame)

Lisbonne, le pont sur le Tage

Quand le bleu du ciel tourne au
vert
 à la fin d'un jour parfait
 le petit voilier rentre au port
 on affale le génois
 en pensant au verre de porto
 épais et noir qu'on boira
 debout au comptoir chez Joao
 en écoutant un fado sirupeux
 plein de tristeza
de coração
de saudade...
 et puis on rentrera goûter la morue de Maria.

(Geo - Lisbonne)

UNECOURSEEFFRÉNÉE
 DELABEAUTÉBEAUTÉ
 JUSQU'AL'ABSURDE
 ABERRANCEDESITUATION
 OULABOUCHEGARDEUNE
 OUVERTURESYPATHIQUE
 AUDÉSIRTALONAIGUILLE
 AL'APPUIDÉSERTNIÉPAR
 LAFANTASIEETPOURTANT
 ELLEYESTILSYSONTAVEC
 LEURMASSEDEMATÉRIEL
 LEURMASSED'IDÉESPRÉDIGÉRÉES
 LEURMASSED'IRRESPECT
 LEURMASSED'ANOREXIQUE
 OÙMANGERESTUNLUXEPOUR
 QUI ?

(pub dans Mme Figaro)

En haut il y a beaucoup de grappes de raisins. Il y a cinq corps deux à droite et trois à gauche. Il y a trois personnes qui écrasent le raisin dans une sorte de baignoire. Il y a quatre vases rouges. Le fond est blanc et beige.

On voit des grappes jaunes; des grappes blanches; et des grappes vertes il y a un mur et un vase rouge. Il y a un homme blond. Il y a un slip. Il y a 40 carreaux et aussi 18 carreaux. un sol. Il y a 5 hommes.

(tombe de Nakht - cueillette des grappes de raisins)

En partant du bas : il y a de l'herbe verte, un chemin marron, une maison avec trois fenêtres, un escalier, aux alentours il y a un arbre vert, un arbre mort à droite. Un champ marron. En haut il y a gauche un rocher gris, une petite montagne, plus haut à droite il y a un autre rocher gris puis une grande montagne grise, et plus haut le ciel. On dirait que c'est un village plein de vie. On dirait que c'est le printemps que l'hiver est passé et que la vie est revenue.

Un ciel vert Sainte Victoire rocher groupés. On voit une maison avec trois fenêtres. Noir. il y a des arbres. Verts et des arbres morts. Une porte jaune. Il y a un champ et un champ.

(maison devant la Sainte Victoire - d'après Cézanne-1934)

Nuit étoilée

Dans ce tableau il y a 30 étoiles, le ciel est plein de traits de différentes couleurs. Un couple marche calmement sur un sol mal délimité. On voit aussi les reflets de la ville. Tout est bruyant dans cette nuit d'hiver. Soudain le couple accélère son pas car les vagues se font de plus en plus grosses.

Il y a sur la mer des reflets jaunes des étoiles dans le ciel le ciel est bleu et vert foncé une ville jaune et noir au bord de la mer. Des on voit le ciel. Ce paysage est magnifique.

(Nuit étoilée - Arles - Van Gogh- 1888)

Scène de descente de croix. Marie pleure tombe. Jésus a une ouverture côté droite de homme et femme pleure toute robe sont froissées rouge ou blanche la croix dépasse. Sur une des deux mains il a un ongle tordu. Tout homme et femme ont des robes à spirales ou sans ils sont tous tristes robe bleue ou rouge : portant ou pas les pieds ou les mains foulard ou pas il est mort.

Descente de la croix de Jésus femme qui pleure en regardant Jésus mort Marie console Marie. Un visage blanc avec une main blanche dans un fond noir Marie a une robe bleue Jésus a une robe rouge. Les femmes qui pleurent ont un foulard blanc

(La descente de la croix - Van der Weyden) (1400-1464)

Le mont Sainte-Victoire.

Les arbres, gris, vert et
feuillus. La montagne
derrière les arbres dominait
le paysage. Le flanc de la
montagne faisait un creux.
En bas de la Sainte-Victoire
était dessinée une forêt
il y avait du rouge, du vert,
du rouge et du jaune. Le sol
est rouge, jaune et orange.
Des arbustes verts avec des
racines noires.

Le mont saint Victoire.

Je vois des arbres
des montagnes nuages
un ciel une forêt le
sol gris des arbustes plein de feuilles
des nuages épais et des
branches. Nous sommes
donc en montagne. Il
y a aussi des racines
noires. Des couleurs
jaune vert gris marron.

(Le mont Sainte-Victoire au-dessus
de la route du Tholonet - 1904
Cézanne)

La Seine Argenteuil

Le ciel bleu un peu
violet. Il y a 3 mâts un
quai et des bateaux
marron ; jaune. Il y a un
petit garçon et à côté
une dame en blanche et
un chapeau noir on
dirait sa maman. On voit
des reflets des mâts et
des bateaux. Le petit
garçon et la dame en
blanche ils regardent la
mer; les bateaux ; et au
loin. Le vent calme et
un peu brusque au loin.
Il y a de l'herbe
verte et un peu jaune.
Il y a des arbres vert
et marron et ils sont
rond ou ovale un peu.
La mer blanche ; bleu ;
vert et un peu jaune.

Je vois un port il y a
un grand ciel bleu il
y a des bateaux, des mâts
à droite il y a cinq
bateaux, à gauche il y
en a un et un au milieu.
Trois mâts à droite et
au milieu il y en a un.
Il y a beaucoup de reflets.

(La Seine à Argenteuil - Monet)

Une lueur une porte un
panier de raisins blancs
un osier marron avec plein
de fruits un gobelet en
pied en argent.

Sur ce tableau on peut
voir des fruits une
bouteille avec un
bouchon, un panier en
osier marron, un mur
cassé, une table marron
une lumière, un gobelet
à pied en argent et
des raisins.

(Panier de raisin blanc et noir avec gobelet d'argent et une bouteille, des pêches des pommes et une poire - Chardin)

Les gens sont nus le
bébé nu on voit un
pénis une jambe un
pied deux personnes qui
font l'amour il y a un
accouplement d'anges. Sur
une femme avec une
couronne. Deux colonnes
C'est la nuit l'ambiance
est bizarre. Car ils s'
accouplent à plusieurs
dans la même salle.

Je distingue sur ce tableau
un ange-bébé nu,
une colonne, une statue
beige, une flamme, une
personne avec une couronne.
Deux personnes sont
très proches à mon goût.
Un accouplement d'ange.
Il y a de la sexualité
partout dans ce tableau.

(Fresque à Rome (Psyche) -
Perin del Vaga)

Une ceinture rouge
 un ciel gris un arbre il y a des chaussures en or
 il y a une femme avec un tee-shirt.

Il y a une femme avec un tee-
 shirt rouge, des yeux marrons
 une longue robe noire en
 forme de cloche. le ciel est gris les arbres
 sont gris et desséchés.
 les bosquets de feuilles sont nus. Elle a des
 chaussures en or et une ceinture rouge.

(La duchesse d'Albe - Goya - 1797)

tableau trois musiciens

Trois musiciens sont un
 avec un chapeau blanc avec
 une moustache noire, pantalon
 blanc cassé avec une flûte
 grise avec cinq trous.
 Un chien avec des oreilles
 triangulaires noires, avec
 un genre de tapis en forme
 d'animal. La personne avec une guitare
 orange avait une bouche
 déformée.

La personne qui jouait du
 piano était tout noir.

Sur ce tableau on
 peut voir

(Trois musiciens - Picasso- 1921)

Bonaparte visitant les pestiférés de Jaffa

Napoleon Bonaparte avec
ses soldats général
Il voit une couverture
qui couvre un pestiféré
mort, un de ses
soldat qui pleure sur le
mort. Derrière lui 3 colonnes
juste à côté il y
a une tour et en haut
de la tour une croix.
Le ciel est jaune clair
pas loin devant de
la tour une muraille
et ce qui tient la muraille
colonne très loin
derrière un petit
village, devant une petite
muraille cassée. 3 arcades
marron à gauche un
homme aux yeux bandés
à droite du monsieur
un homme à la tunique
rouge devant un autre
homme à la tunique
rouge aux manches vertes
puis un peu avant un
pestiféré nu. Napoléon a
un chapeau noir et un
gros plumeau rouge à
droite de Napoléon un
pestiféré le parterre gris
avec de la paille.

Au loin 2 pestiférés
presque morts. Au-dessus
un homme à la tunique
vert et un homme avec
une cape blanche les
pestiférés essaient d'
attraper l'homme à la
cape blanche. Derrière le
mur de la maison et
des vitraux..

A gauche un arbre noir
puis à droite au 2ème plan
un village côtier un
peu sombre avec deux
tours ce village se trouve
en bas d'une colline
rocailleuse au 3ème
plan on voit une montagne
particulièrement
haute au 4ème plan on voit
une chaîne montagneuse
puis un ciel blanc
et beige

Le ciel est blanc
beige la colline est
blanche sol marron le
village est sombre. Le
peintre a voulu jouer
avec les couleurs et
les nuances.

(L'annonciation - détail
Leonard de Vinci)

(Bonaparte visitant les pestiférés de Jaffa -
Antoine-Jean Gros - 1799)

Un homme assis avec des cheveux noirs et les yeux bandés. Il a une jambe pliée et l'autre ne l'est pas. Il est accoudé à une table ronde et noire. Derrière lui, il y a une vitre avec un ciel bleu et des feuillages. On devine quelques reflets du soleil. Aussi, l'homme porte un carré noir sur l'épaule droite. Et on dirait que l'homme est dans un bar.

Il y a un personnage avec des cheveux noirs les yeux bandés un cou beige foncé il a le bras plié. Le ciel est bleu gris le feuillage jaune. Il y a une table ronde et noire. Il y a aussi un chiffon blanc. Un triangle rouge avec une pointe de bleu un rectangle blanc un demi cercle marron un carré bleu marine.

(Homme assis - Roger de la Fresnaye)

C'est un pichet jaune clair avec des reflets et une bassine bleue et une rayure blanche un miroir derrière le pichet et son contour blanc et jaune posé sur un plateau jaune qui se trouve dans une armoire avec des couleurs vives comme le jaune et marron.

Une salle de bain avec des miroirs. Dans la salle de bain il y a un placard marron.

(La toilette jaune (nature morte au pichet) - Georges Braque - 1952)

Anges nus devant une
grotte avec un poulpe
sont installés avec un
chien allongé. Il voit
une ville lointaine.
Dans la grotte il y a
des plantes, des rideaux.
Ils sont allongés devant
une table avec un couteau;
Il y fait froid.

Dans une grotte c'est n'importe
quoi. « des tentacules, tête de poulpe
il y a plein de fissures il y a une
arme, une grosse tête, de l'ail des
rideaux etc...» C'est un endroit
bizarre. Ça c'est vraiment exagéré !!

(fresque - (Psyche) - Perin del Vaga)

C'est une petite fille
avec un chapeau fleuri
rouge et bleu des
cheveux gris bouclés
avec sur les oreilles
une boucle violette
tenant une raquette
dans sa main avec le
volant dans l'autre
main qui repose sur
le bout de la chaise
qui elle était en bois
son bustier est découpé
en rond avec un bout
de dentelle un tablier
blanc est accroché
avec une épingle à sa
robe marron.

On imagine une femme
avec une raquette de
badminton en bois dans
la main il y a un
fond marron cette femme
a un tablier blanc.

(La fillette au volant -
Chardin - 1737)

ça me fait penser au
port avec une dame
triste, et un pêcheur. Le
train à vapeur qui
passe, au coucher du
soleil. Dans le port, il y
avait beaucoup de
fleurs, la mer bleu était
bien calme, il n'y avait pas
beaucoup de personnes.

Il y a un train au
fond et de la vapeur
d'une cheminée un peu
plus bas se trouve un
chemin un pêcheur
pêche dans le port.

(Les ponts d'Asnières -
Van Gogh - 1887)

C'est deux chevaux
blanc et marron, à côté
d'eux. Il y avait des
arbres, des fleurs, de l'
herbe au-dessus d'eux
il y a plein de feuillage
les sabots des chevaux
étaient lumineux.
Et à côté du cheval
blanc était noir et
sombre. Le tronc est noir
et marron les feuilles
vertes. Les chevaux
avaient une selle,
peut-être qu'ils attendaient
leurs cavaliers ?

Forêt avec des arbres
leurs troncs est noir
et marron le feuillage
est vert clair. Un cheval
blanc est éclairé
par une lumière. Le fond
a des couleurs comme
marron noir ou vert. Le
peintre a mis des touches
de couleurs un peu
partout.

(les chevaux de M. Artufel -
Monticelli - 1880)

Il y a un cheval
blanc et vert, un cheval
orange et noir et un
cheval gris et noir dans
la forêt. C'était le
jour dans une ambiance
sauvage.

Au loin il y a un homme
dévêtu sur un cheval
noir à côté une rivière
s'écoule près d'un arbre
vert clair.

(Le cheval blanc -
Gauguin - 1898)

La mer : bleu, blanc il
y a du vent, je vois l'
horizon. Les cigales qui
chantent dans les arbres
vert foncé vert clair
une noisette de jaune
un peu d'ocre. Les
rouge-gorges qui nous
chantent leurs chants.
Le ciel bleu blanc. La
terre noir marron
clair et foncé une
minuscule noisette de
blanc. Les arbres vert
foncé avec leur tronc
marron clair et une
couleur d'or et un peu
noir.

Je vois sur le côté
gauche des arbres.
à côté des arbres il
y a la mer au loin. A
gauche.

(La mer à l'Estaque derrière les arbres -
Cézanne)

Le ciel est bien dégagé et bleu le
 vent fait pencher les plusieurs
 branches qui sont tenues par le tronc
 les rochers placés à droite s'avancent
 dans la mer et s'y reflètent par
 une ombre verte les branches des pins
 tordus s'avancent vers la mer plus
 bas on voit la mer avec quelques
 bateaux avec des pêcheurs à bord et
 à côté un petit pêcheur pêche avec
 son épuisette à l'horizon le ciel
 est moutonneux.

Il y a un ciel bien dégagé, des
 pins penchés par le vent, des petits
 chemins étroits.

(Pêcheurs dans la calanque -
 E. de Coulange Lautrec)

Plage dans le trou de
 la porte découpée. Qui
 est dans un mur beige et
 un sol marron. Dans la
 plage il y a un arbre et
 une maison. L'arbre est
 vert bleuté avec un
 tronc marron foncé des
 branches et des nervures.
 La maison est rose et
 carré les fenêtres sont
 violettes et carrées. Les
 dunes couleur or les
 herbes séchées la mer
 bleue et blanche les
 vagues se jettent sur le
 sable. Le ciel blanc très
 clair et très beau. La
 lumière éclaire toute
 cette plage.

Trou dans la
 porte marron on peut voir
 un ciel bleu à l'horizon
 un peu plus bas ciel
 et mer se confondent
 arbre branche dune sable
 d'or pas de porte
 sol parquet marron sombre.

(La perspective amoureuse -
 Magritte - 1935)